

À Vézelay en octobre, j'ai fait une belle rencontre. Un petit frère orthodoxe, frère Jean un peu « fol en Dieu », qui vit en ermite et qui a toujours entre ses doigts noueux, une ficelle qu'il noue et dénoue. Je lui ai donc demandé ce qu'il disait avec cette sorte de chapelet bien rudimentaire. Il m'a regardée avec ses yeux bleus malicieux et m'a donné un petit aperçu sur la prière du cœur. J'avais peine à suivre, il parlait bas et vite, mais j'ai cueilli le principal. « Tu vois, me dit le vieil homme, le nom de Jésus passe d'abord dans ta bouche, et il faut qu'il y trouve sa place, le répéter pour qu'il devienne nourriture avant de nourrir ton esprit et ton cœur. » Merci à lui, belle leçon pour moi, c'est ce petit frère qui est resté en prière des journées entières pendant la réalisation de la fresque présentée à la fin de la revue.

Dans ce numéro qui précède la fête de Noël, il est fréquent de penser que cette fête est pleine de joie et d'effervescence. Pourtant le Prince de la paix ne vient pas dans le tumulte nous visiter, il faut préparer notre cœur et notre esprit à le recevoir véritablement. C'est grâce à l'oraison, à la méditation, au silence, que chacun pourra faire l'expérience de la paix du cœur. C'est alors qu'il sera possible de partager cette paix autour de nous, et aussi dans notre Église qui est dans la tourmente.

Je reprendrai les mots de Mère Teresa :

« À partir du silence, la prière. À partir de la prière, la foi ; à partir de la foi, l'amour, le service ; à partir du service, la paix, la sérénité, la joie du cœur.

Joyeux Noël, dans la joie et la paix du cœur. ■

■ *Anne-Françoise Cotta*

